

Pauvre petite fleur à peine détachée de la tige maternelle, et déjà mûre pour la mort.

Je demeurai atterré, comme frappé par la foudre.

\*\*\*

Après avoir coupé les cordes, j'étendis les deux cadavres l'un à côté de l'autre, l'enfant à côté de sa mère !

Je remarquai alors, avec épouvante, que les cheveux de l'enfant, dont les boucles luisaient naguère d'un si beau noir, étaient devenus entièrement blancs !

Etait-il donc mort de frayeur plutôt que de ses blessures ? Je croisai ses deux bras inertes sur sa poitrine, et après avoir entouré son cou d'un des bras de madame Houel, j'appuyai sa figure, pâle et blanche comme l'ivoire, sur le cœur de sa mère :

Vous avez veillé sur lui dans la vie, ô mère